

Comment le rapport complexe des jeunes à la famille et à la société influence-t-il leur opinion sur le don d'organes ?

Les résultats de l'enquête menée par l'Agence de la biomédecine auprès des 16-25 ans commentés par Michel Fize, sociologue

Certains résultats de l'enquête menée en septembre 2006 par l'Agence de la biomédecine auprès des 16-25 ans laissent apparaître des comportements et des perceptions spécifiques à cette tranche d'âge. Michel Fize, sociologue au CNRS et spécialiste des questions de l'adolescence, de la jeunesse et de la famille, apporte ses éclairages sur la manière « bien à eux » dont les jeunes construisent leur opinion sur le don d'organes.

L'enquête conduite auprès des 16-25 ans est révélatrice de la personnalité des jeunes de cette tranche d'âge, de leurs motivations sociales, de leurs positions idéologiques et de la nature de leurs relations familiales. Cinq points clés peuvent être dégagés : d'une part la générosité, l'utilité sociale et la liberté individuelle qui montrent le rapport complexe que les jeunes entretiennent avec la communauté sociale, et d'autre part le rapport à l'autorité et l'importance de la relation avec les pairs, expression de la relation ambiguë avec la famille.

La générosité

Au plan de la personnalité, le potentiel de générosité de la jeunesse est confirmé. La volonté des jeunes de se mettre au service des autres, en toute gratuité, ressort très nettement de leurs réponses. Souvent accusés d'égoïsme, de privilégier leurs seuls intérêts, de vouloir absolument rester *entre soi*¹, les jeunes nous signifient au contraire leur « envie d'agir » pour leur prochain. Sont particulièrement prisées chez les 16-25 ans, les grandes causes, notamment humanitaires, la défense de l'environnement et, de façon globale, la dénonciation des misères, famines, guerres, injustices, discriminations, racisme... On n'est donc pas surpris de voir 84% des jeunes se déclarer en faveur du don d'organes.

95% des 16-25 ans sont d'accord pour dire que donner ses organes, c'est un acte généreux et utile, et 70% se déclarent prêts à donner de leurs propres organes. Lorsque l'on regroupe les raisons pour lesquelles les jeunes disent être en faveur du don d'organes, on constate que plus de 70% invoquent spontanément une raison liée à la générosité ou la morale (*venir en aide à des personnes malades, acte positif / bien, un devoir d'aider les autres, un acte de générosité, sauver des vies...*).

La jeunesse représente donc un formidable « réservoir » de générosité désintéressée. Ce n'est pas sans raison que cette génération a pu être qualifiée naguère de « génération morale ». Elle a le sentiment altruiste, ce qui ne l'empêche naturellement pas de défendre ses propres intérêts quand ils viennent à être menacés. C'est là tout le paradoxe (apparent) d'une jeunesse qui doit se montrer à la fois attentive à son propre destin dans un monde extrêmement compétitif mais qui sait se mettre au service des autres.

¹ Michel FIZE, *Les Bandes ou l'entre soi adolescent*, Paris, Desclées de Brouwer, 1993.

Le souci d'utilité sociale

La notion très rationnelle d'utilité est fondamentale chez les jeunes aujourd'hui : près de 57% des 16-25 ans estiment qu'il faut donner ses organes parce qu'après la mort, le corps n'a plus d'utilité. Ils ont donc également le souci d'être utiles au plan des motivations sociales. Cela ressort clairement de l'enquête : donner ses organes est pour 95% d'entre eux un acte généreux et utile. 83% pensent que donner ses organes c'est aussi participer à l'évolution de la science, soit à une amélioration qui bénéficie à la collectivité sociale.

Ils se sentent en effet peu « acteurs dans la cité » (ils sont effectivement peu sollicités par les autorités publiques). D'où un fort sentiment d'inexistence sociale. Se forment ainsi des carences dans l'estime de soi, préjudiciables à la construction identitaire. Les jeunes, d'une façon générale, aspirent à plus de respect de la part des pouvoirs publics, à plus de considération, plus de reconnaissance sociale. Ils voudraient être une véritable « valeur ajoutée », ne plus être considérés comme des « zéros sociaux », juste bons à « consommer » ou à réaliser des performances scolaires. Il est vrai que la représentation que cette société a de « sa » jeunesse n'est guère flatteuse. Les jeunes souffrent de cette mauvaise image dans l'opinion, dans les médias en particulier.

Ils veulent participer à la vie de la cité, mais à leur manière qui n'est pas « politicienne » ; ils se défient en effet du jeu et des hommes politiques ; ils redoutent la récupération. Il n'en demeure pas moins que les 16-25 ans (mais aussi déjà les 10-15 ans) ont le sens de l'engagement². Cet engagement ne passe pas par une inscription institutionnelle à un parti politique, un syndicat ou une association, car c'est la proximité, le concret, l'immédiateté des résultats qui intéressent d'abord les jeunes. C'est de l'engagement à la carte, ponctuel, à durée plutôt limitée, de l'engagement discret. Les jeunes d'aujourd'hui sont avant tout pragmatiques. L'engagement est le moyen d'assumer des responsabilités, d'acquérir, pour un temps, un véritable statut adulte.

La liberté individuelle

Au plan des positions « idéologiques », les jeunes affirment clairement leur attachement au principe de liberté individuelle. Nous l'avons dit, les 16-25 ans veulent pouvoir décider sans contrainte, puis maîtriser leurs choix une fois ceux-ci effectués. Quand ils ont pris une position, ils entendent en effet qu'elle soit respectée de tous, y compris et surtout de leur famille. Il en est ainsi en matière de dons d'organes : les dispositions légales actuelles, qui demandent de consulter la famille pour vérifier la position du défunt sont approuvées à 93%. 80% des 16-25 ans sont aussi d'accord pour affirmer que tout est mis en œuvre pour s'assurer du respect de la volonté du défunt, c'est un des éléments forts de leur confiance dans le système.

Les jeunes entendent se déterminer par conviction personnelle, plus que par « devoir citoyen » ; ils préfèrent être persuadés que contraints. Ils rejettent d'ailleurs en partie la notion de citoyenneté : seuls 55% des 16-25 ans sont d'accord pour affirmer que le don d'organes est un devoir citoyen. D'où l'importance des messages à leur intention qui doivent se garder de toute arrière-pensée d'obligation. Nous sommes à l'ère de la « démocratie participative », et les jeunes, plus encore peut-être que les adultes, veulent être d'abord convaincus que ce qu'on leur propose ou leur demande est pertinent, ce qui passe par l'explication, l'argumentation, la négociation quelquefois. Le temps de l'autorité et de la « puissance paternelle » n'est plus ; les normes, les règles se construisent dans l'interactivité.

² Cf. Michel FIZE, *Le Livre noir de la Jeunesse*. Presses de la Renaissance, coll. « Petite Renaissance » (à paraître en janvier 2007).

Le rapport ambivalent à l'autorité

Les opinions, attitudes et comportements des jeunes doivent être reliés à leurs « 7 besoins capitaux », à savoir la confiance, le dialogue, les responsabilités, la sécurité, l'autonomie, l'affection et l'espoir³. C'est à partir de cette « grille des nécessités juvéniles » que l'on peut comprendre les rapports très ambigus et complexes que les 16-25 ans entretiennent avec leur famille. Si les jeunes trouvent ainsi normal de discuter de certains sujets avec leurs parents, ils ne veulent pas véritablement débattre avec eux. En ce qui concerne le don d'organes, 38% seulement des 16-25 ans trouvent qu'il est facile d'en parler à sa famille. Il faut ici rappeler le lien privilégié des jeunes avec leur mère. Toutes les enquêtes l'attestent et celle-ci ne déroge pas à la règle : la moitié de ceux qui disent en avoir déjà parlé l'ont fait avec leur mère au sein de la famille. C'est elle, on le sait, qui assure au quotidien l'éducation de ses enfants et gère la relation avec les adolescents. Le père est en retrait et n'intervient que dans des circonstances graves ou qui engagent l'avenir de ses enfants.

A partir de 10-12 ans, les adolescents entendent sortir du strict rapport de pouvoir qui leur est imposé par leur famille, ils réclament de la confiance, du dialogue, du respect. Or les parents entendent souvent conserver la maîtrise des grands choix de leurs enfants, fussent-ils bien au-delà de l'âge de raison. Est ici clairement posée la question des responsabilités actuelles d'adolescents et de jeunes mineurs, voire de jeunes majeurs, qui, pour la quasi totalité des premiers et une grande partie des seconds, demeurent sous le toit familial jusqu'à un âge aujourd'hui beaucoup plus avancé que par le passé⁴ ; ces jeunes restent en état de dépendance prolongée. Cette situation n'est pas facile à vivre ; les « adulescents » aimeraient jouir d'une pleine autonomie, être pleinement adultes. Le problème du don d'organes a le mérite de poser, indirectement, cette question. Quel rôle exact pour la famille en ce domaine qui renvoie au sujet tabou de la mort ? Est-elle le meilleur interlocuteur ?

La relation aux pairs

Une autre caractéristique de la jeunesse est ici à souligner – caractéristique majeure : l'importance des pairs. 44% des jeunes estiment que c'est facile de parler du sujet à des amis ; ceux qui en ont parlé l'ont surtout fait avec des amis ou des camarades de classe : c'est le cas pour 62% d'entre eux. Les 16-25 ans vivent la plupart de leur temps avec des jeunes de leur âge. C'est avec eux, traditionnellement, qu'ils jouent, sortent, avec eux qu'ils partagent les soucis de la vie quotidienne, évoquent les projets d'avenir. Être jeune, c'est fondamentalement être avec d'autres semblables. Ce regroupement spontané est intemporel et universel. De tous temps l'on retrouve les jeunes en « bande » ou en « tribus ». Avec les pairs, on peut donner libre cours à son besoin d'action et de parole, sans frein ni appréhension. Le groupe est une réassurance contre un monde adulte jugé dur, exigeant. Les pairs sont donc les premiers partenaires et les premiers confidents. Les jeunes ne s'adressent à leurs parents qu'en cas d'extrêmes difficultés, en ultime recours.

Sur un sujet aussi technique, qu'il leur semble assez difficile d'aborder (c'est le cas pour 42% des 16-25 ans), une alternative aux pairs est celle de la discussion avec une personne jugée « neutre » ou reconnue comme investie de la connaissance sur le sujet. Pour les jeunes, il est facile d'en parler à un médecin (63%), à des personnes considérées comme ouvertes d'esprit (47%), qui peuvent d'ailleurs être des pairs. Les meilleurs vecteurs d'informations sont, dans leur esprit, un intervenant extérieur qui prendrait la parole à l'école (97%) ou le médecin qui expliquerait le sujet en consultation (95%).

³ Michel FIZE, *l'Adolescent est une personne*, Le Seuil, 2006.

⁴ On estime qu'à 22-23 ans, un jeune sur deux vit toujours chez ses parents ; à 24 ans c'est encore un sur quatre et entre 25-29 ans environ 20%. Par ailleurs les 2/3 des étudiants sont dans la même situation.

Michel FIZE

Michel Fize est depuis 1994 sociologue au CNRS (Centre d'Ethnologie Française), spécialiste des questions de l'adolescence, de la jeunesse et de la famille.

Son parcours :

- DES d'Histoire des institutions et des faits sociaux et DES de Droit public, Université de Paris II.
- DES de Sciences politiques et DESS de Défense nationale, Université de Paris II.
- Ingénieur de recherche au Centre national d'études et de recherches pénitentiaires du Ministère de la Justice.
- Chargé de travaux dirigés en Capacité de Droit public à l'Université de Paris II.
- Chargé de cours au Scripps College (antenne française du Pomona) à Paris.
- Chargé de cours à l'École nationale d'Administration pénitentiaire à Fleury-Mérogis.
- Sociologue CNRS au Centre de recherche interdisciplinaire de Vaucresson.

Orientations et champs de recherches

Michel Fize a d'abord travaillé sur la famille et les relations familiales avant de s'intéresser à la notion de « jeunes » et traiter de l'adolescence et du statut de l'adolescent. Ses travaux remettent notamment en cause la notion de « crise » d'adolescence.

Il a par ailleurs touché aux questions scolaires (mixité...) et analysé le phénomène des mouvements lycéens. Il a aujourd'hui recentré ses recherches sur la violence des banlieues et sur les adolescents en marge ou appartenant aux couches les plus défavorisées de la société.

Bibliographie

- *La Démocratie familiale : évolution des relations parents-adolescents*, Les Presses de la Renaissance, 1990.
- *Les Bandes, l'entre soi adolescent*, Desclée de Brouwer, 1993.
- *Le Peuple adolescent*, Julliard, 1994.
- *Génération courage, les lettres des jeunes Français au Premier ministre*, Julliard, 1995.
- *Adolescence en crise ? Vers le droit à la reconnaissance sociale*, Hachette Éducation, 1998.
- *À mort la famille ! Plaidoyer pour l'enfant*, Éditions Érès, 2000.
- *Les pièges de la mixité scolaire*, CNDP, 2000.
- *Le Deuxième Homme*, Presses de la Renaissance, 2002.
- *Le bonheur d'être adolescent*, Editions Erès, 2005.
- *L'adolescent est une personne*, Seuil, 2006.
- *Mais qu'est-ce qui passe par la tête des méchants ?*, Editions de l'Homme, 2006.

A paraître en janvier 2007 aux Presses de la Renaissance : *le livre noir de la jeunesse*, réflexion inspirée du mouvement anti-CPE et de la crise des banlieues de 2005.